

Nom :

Examen 2, mai 2017

N° :

Classe : 1^{re}

Durée : 4 heures

Français

Objet d'étude :

Le théâtre : texte et représentation, du XVII^e siècle à nos jours.

Objectifs de l'épreuve :

- 1- Maîtriser la méthodologie de la question transversale ;
- 2- Maîtriser la méthodologie du commentaire analytique / de la dissertation / de l'écriture d'invention ;
- 3- Repérer et interpréter les enjeux du texte.

Corpus :

Texte A – Pierre CORNEILLE, *Rodogune*, acte V, scène 1, 1644.

Texte B – Laurent GAUDÉ, *Les Sacrifiées*, 2004.

Texte C – Wajdi MOUAWAD, *Incendies*, 2003.

Texte A – Pierre CORNEILLE, *Rodogune*, acte V, scène 1, 1644.

Cléopâtre a tué de ses propres mains son mari Démétrius Nicanor qui souhaitait épouser la jeune Rodogune en secondes noces. Elle prétend offrir le trône à celui de ses deux fils, Séleucus ou Antiochus, qui tuera Rodogune pour la venger. Mais ces derniers, amoureux de Rodogune, refusent son offre. On assiste alors à un déchaînement de haine. Cléopâtre fait périr Séleucus par le fer et s'apprête, au début de l'acte V, à éliminer Antiochus et Rodogune.

CLÉOPÂTRE.

Enfin, grâce aux dieux, j'ai moins d'un ennemi¹ :
La mort de Séleucus m'a vengée à demi.
Son ombre, en attendant Rodogune et son frère,
Peut déjà de ma part les promettre à son père :
5 Ils le suivront de près, et j'ai tout préparé
Pour réunir bientôt ce que j'ai séparé.
Ô toi, qui n'attends plus que la cérémonie
Pour jeter à mes pieds ma rivale punie,
Et par qui deux amants vont d'un seul coup du sort
10 Recevoir l'hyménée, et le trône, et la mort,
Poison, me sauras-tu rendre mon diadème ?
Le fer m'a bien servie, en feras-tu de même ?
Me seras-tu fidèle ? Et toi, que me veux-tu,
Ridicule retour d'une sottise vertu,
15 Tendresse dangereuse autant comme² importune ?
Je ne veux point pour fils l'époux de Rodogune,
Et ne vois plus en lui les restes de mon sang,
S'il m'arrache du trône et la met en mon rang.
Reste du sang ingrat d'un époux infidèle,
20 Héritier d'une flamme envers moi criminelle,
Aime mon ennemie, et pèris comme lui.
Pour la faire tomber j'abattrai son appui :
Aussi bien sous mes pas c'est creuser un abîme,
Que retenir ma main sur la moitié du crime ;
25 Et te faisant mon roi, c'est trop me négliger,
Que te laisser sur moi père et frère à venger.
Qui se venge à demi court lui-même à sa peine :
Il faut ou condamner ou couronner sa haine.
Dût le peuple en fureur pour ses maîtres nouveaux
30 De mon sang odieux arroser leurs tombeaux,

¹ Un ennemi de moins

² Autant que

Dût le Parthe³ vengeur me trouver sans défense,
Dût le ciel égaler le supplice à l'offense,
Trône, à t'abandonner je ne puis consentir :
Par un coup de tonnerre il vaut mieux en sortir ;
35 Il vaut mieux mériter le sort le plus étrange.
Tombe sur moi le ciel, pourvu que je me venge !
J'en recevrai le coup d'un visage remis⁴ :
Il est doux de périr après ses ennemis ;
40 Et de quelque rigueur que le destin me traite,
Je perds moins à mourir qu'à vivre leur sujette.
Mais voici Laonice⁵ : il faut dissimuler
Ce que le seul effet doit bientôt révéler.



³ Phraates, roi de Parthes et frère de Rodogune.

⁴ Tranquille, calme.

⁵ Confidente de Cléopâtre.

Texte B – Laurent GAUDÉ, *Les Sacrifiées*, 2004.

La pièce de Laurent Gaudé se présente comme un triptyque fondé sur le destin de trois femmes qui incarnent les « Sacrifiées » du titre : Raïssa, Leïla et Saida. A travers leur histoire, ce sont aussi les liens entre la France et l'Algérie qui sont explorés. De la guerre d'indépendance (1954-1962) à la montée de l'islamisme dans les années 1990, en passant par l'émigration dans les années 1970-1980, on suit le parcours de ces femmes se heurtant à l'histoire et à la cruauté des hommes qui ne leur épargnent rien.*

Leïla. – Raïssa⁶, qui est mon père ?

Temps

Raïssa. – Tu n'as pas de père.

Femme 1. – Ce n'est pas possible.

Femme 2. – Tout le monde a un père.

Femme 1. – Qui est-ce, Raïssa ?

5 **Raïssa.** – Allez-vous-en. Que voulez-vous de moi ? Je ne réponds pas aux questions.

Homme 1. – Tu dois.

Homme 2. – Qui est le père, Raïssa ?

Leïla. – Je suis venue de loin. Je l'ai retrouvée.

Raïssa. – A quoi cela servira-t-il ?

10 **Leïla.** – Qui est mon père ?

Raïssa. – Un homme. Il s'appelait Farouk. Il est mort.

Homme 1. – Tu mens, Raïssa.

Homme 2. – Personne au village ne s'appelait comme cela.

Raïssa. – Un homme de passage.

15 **Leïla.** – Raïssa

Raïssa. – Va-t'en. Laisse-moi. Retournez au village. Allez-vous-en, tous.

Leïla. – Je ne partirai plus.

Homme 1. – Dis-le, Raïssa.

Femme 1. – Nous voulons l'entendre.

20 **Homme 2.** – Qui est le père ?

Raïssa tape du pied par terre, comme une furie, elle semble possédée.⁷

Raïssa. – Tu ris ?

Femme 1. – Elle parle à sa mère, je l'ai vue faire.

Femme 2. – Elle est possédée.

25 **Raïssa.** – Toute la Djemaa⁸ rit avec toi. Je vous entends d'ici. C'est votre victoire. Je dois tout dire. Et la prophétie d'autrefois s'accomplit. Oui, tu ris.

⁶ Raïssa est la mère biologique de Leïla. Cette dernière quitte sa famille adoptive en France pour rejoindre l'Algérie. Elle veut découvrir son histoire.

⁷ Habitée par une puissance diabolique.

Femme 2. – Une furie⁹. Nous t’avions prévenue, Leila, une vraie furie.

Raïssa. – Tu veux savoir. Je vais te le dire. Vois si tu veux toujours être ma fille après cela. Qui est ton père ? Je ne sais pas. Ils étaient dix. Ils étaient vingt. Ils se sont succédé en moi. Des Français. Tous. Blancs comme toi. Qui est ton père ? Je ne sais pas. Tu es la fille de tous ceux-là. De leur violence en moi. Tu es la fille de dix militaires. J’ai essayé. Je t’assure. J’ai essayé de retenir leur visage. A chacun. Justement pour cela. Pour pouvoir me souvenir. J’ai essayé. Les visages, les traits, les expressions. J’ai essayé de tout mémoriser pour savoir mais je n’ai pas pu. Ils étaient trop. Je n’ai pas pu. Je ne me souviens que de mains. De bras. De cris étouffés. Et d’uniformes. Tu n’as pas de père. Il n’y avait que des coups en moi.

Homme 1. – La souillure¹⁰.

Homme 2. – Raïssa violée par des Français.

Femme 1. – C’est la vieille prophétie d’autrefois.

Femme 2. – Tu auras plus de maris que de doigts.

Homme 1. – La souillure

Homme 2. Elle expie sa faute.

Femme 2. – La fille tueuse de mère¹¹.

Femme 1. – C’est la malédiction.

Femme 2. – Allons-nous-en.

Homme 1. – Elles sont mère et fille.

Homme 2. – Infâmes toutes les deux.

Femme 1. – Allons-nous-en.

Les villageois s’en vont, lentement, en cortège.

Leila. – Dérégulée. Je le savais. Meriem le disait. Je n’ai pas d’âge. Je suis toute à l’envers. Une bâtarde. Un monstre. Née de dix tortionnaires emmêlés. C’est pour cela. Je suis folle. C’est eux qui continuent de rire en moi. Un monstre. Difforme. Sans père. Née d’une meute de chiens.

Raïssa. – (*s’approchant et la serrant fort contre elle*). Tu es ma fille. Je ne t’ai transmis que cela. Pardonne-moi. La honte et la souillure. C’est la malédiction de Raïssa. Ne m’en veux pas. Tu es ma fille. Tu es venue de loin. Ne pleure pas. Tu es belle. Plus belle que je ne l’ai jamais été. Ne pense plus à cela. Je vis ici. Tu sais pourquoi ? Parce que les morts m’ont toujours fait moins de mal que les vivants. Tu es comme moi. Accidentée. Et humiliée. Tu es comme moi. Je te reconnais. Tu es blanche mais je reconnais chacun de tes traits. Mère et fille. Tu es venue jusqu’à moi. Ne pleure pas. Le passé est sous nos pieds. Nous enterrons la malédiction, Leila. Il faut que la vie commence pour toi.

* Gaudé (né en 1972) ; études consacrées au théâtre ; 1^{ères} pièces en 1999 ; prix Goncourt en 2004

⁸ Assemblée villageoise masculine

⁹ Divinité romaine infernale; femme emportée par des actes de violence

¹⁰ Tache morale : La souillure du péché.

¹¹ La mère de Raïssa est décédée au moment de l’accouchement.

Texte C – Wajdi MOUAWAD, *Incendies*, 2003.

Incendies est le deuxième volet d'un ensemble de quatre pièces qui ont pour point commun d'explorer la question de l'identité et des origines. La pièce s'ouvre sur la lecture du testament de Nawal Marwan qui engage ses jumeaux, Simon et Jeanne, à partir en quête de leur propre histoire. Mais, à travers leur parcours, c'est aussi celui de leur mère que l'on découvre grâce à une série de retours en arrière qui nous plongent dans l'horreur de la guerre.

NAWAL (40 ans) et SAWDA¹²

- SAWDA. Ils sont rentrés dans le camp. Couteaux, grenades, machettes, haches, fusils, acides. Leur main ne tremblait pas. Dans le sommeil, ils ont planté leur arme dans le sommeil et ils ont tué le sommeil des enfants, des femmes, des hommes qui dormaient dans la grande nuit du monde !
- 5 NAWAL. Tu vas faire quoi ? Tu vas aller où ?
SAWDA. Je vais aller dans chaque maison !
NAWAL. Et tu feras quoi ?
SAWDA. Je ne sais pas !
NAWAL. Tu vas tirer une balle dans la tête de chacun ?
- 10 SAWDA. Œil pour œil, dent pour dent, ils n'arrêtent pas de le crier !
NAWAL. Oui, mais pas comme ça !
SAWDA. Pas autrement ! Puisque la mort peut être contemplée avec indifférence, alors pas autrement !
NAWAL. Alors toi aussi, tu veux aller dans les maisons et tuer enfants, femmes, hommes !
- 15 SAWDA. Ils ont tué mes parents, tué mes cousins, tué mes voisins, tué les amis lointains de mes parent ! Alors c'est pareil !
NAWAL. Oui, c'est pareil, tu as raison Sawda, tu as raison, mais réfléchis !
SAWDA. À quoi ça sert de réfléchir ! Personne ne revient à la vie parce qu'on réfléchit !
NAWAL. Réfléchis, Sawda! Tu es la victime et tu vas aller tuer tous ceux qui seront sur ton
- 20 chemin, alors tu seras le bourreau, puis après, à ton tour tu seras la victime ! Toi tu sais chanter, Sawda, tu sais chanter.
SAWDA. Je ne peux pas ! Je ne veux pas me consoler, Nawal. Je ne veux pas que tes idées, tes images, tes paroles, tes yeux, ton amitié, toute notre vie côte à côte, je ne veux pas qu'ils me consolent de ce que j'ai vu et entendu! Ils sont entrés dans les camps comme des fous furieux.
- 25 Les premiers cris ont réveillé les autres et rapidement on a entendu la fureur des miliciens! Ils ont commencé par lancer les enfants contre le mur, puis ils ont tué tous les hommes qu'ils ont pu trouver. Les garçons égorgés, les jeunes filles brûlées. Tout brûlait autour, Nawal, tout brûlait, tout cramait! Il y avait des vagues de sang qui coulaient des ruelles. Les cris montaient des gorges et s'éteignaient et c'était une vie en moins. Un milicien préparait l'exécution de trois
- 30 frères. Il les a plaqués contre le mur. J'étais à leurs pieds, cachée dans le caniveau. Je voyais le

¹² Réfugiée ayant vécu dans le village natal de Nawal, que cette dernière a rencontrée à l'âge de 19 ans et qui l'a accompagnée dans sa quête pour retrouver son premier enfant.

tremblement de leurs jambes. Trois frères. Les miliciens ont tiré leur mère par les cheveux, l'ont plantée devant ses fils et l'un d'eux lui a hurlé : « Choisis ! Choisis lequel tu veux sauver. Choisis! Choisis ou je les tue tous ! Tous les trois! Je compte jusqu'à trois, à trois je les tire tous les trois ! Choisis ! Choisis ! »

35 Et elle, incapable de parole, incapable de rien, tournait la tête à droite et à gauche et regardait chacun de ses trois fils ! Nawal, écoute-moi, je ne te raconte pas une histoire. Je te raconte une douleur qui est tombée à mes pieds. Je la voyais, entre le tremblement des jambes de ses fils. Avec ses seins trop lourds et son corps vieilli pour les avoir portés, ses trois fils. Et tout son corps hurlait : « Alors à quoi bon les avoir portés si c'est pour les voir ensanglantés contre un
40 mur! » Et le milicien criait toujours: « Choisis! Choisis!» Alors elle l'a regardé et elle lui a dit, comme un dernier espoir : « Comment peux-tu, regarde-moi, je pourrais être ta mère ! » Alors il l'a frappée : « N'insulte pas ma mère ! Choisis » et elle a dit un nom, elle a dit « Nidal. Nidal ! » Et elle est tombée et le milicien a abattu les deux plus jeunes. Il a laissé l'aîné en vie, tremblant ! Il l'a laissé et il est parti. Les deux corps sont tombés. La mère s'est relevée et au cœur de la ville
45 qui brûlait, qui pleurait de toute sa vapeur, elle s'est mise à hurler que c'était elle qui avait tué ses fils. Avec son corps trop lourd, elle disait qu'elle était l'assassin de ses enfants!

NAWAL Je comprends, Sawda, mais pour répondre à ça on ne peut pas faire n'importe quoi. Ecoute-moi. Ecoute ce que je te dis : le sang est sur nous et dans une situation pareille, les souffrances d'une mère comptent moins que la terrible machine qui nous broie. La douleur de
50 cette femme, ta douleur, la mienne, celle de tous ceux qui sont morts cette nuit ne sont plus un scandale, mais une addition, une addition monstrueuse qu'on ne peut pas calculer. Alors, toi, toi Sawda, toi qui récitais l'alphabet avec moi il y a longtemps sur le chemin du soleil, lorsque nous allions côte à côte pour retrouver mon fils né d'une histoire d'amour comme celle que l'on ne nous raconte plus, toi, tu ne peux pas participer à cette addition monstrueuse de la douleur. Tu
55 ne peux pas.



I) Question transversale (4 points) :

Comment se manifeste le caractère tragique et monstrueux des différentes héroïnes des textes du corpus ?

II) Exercice d'écriture (16 pts) :

Vous traiterez au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants:

- a- Commentaire :** Vous commenterez l'extrait des *Sacrifiées* de Laurent GAUDÉ (Texte B).
- b- Dissertation :** Le texte théâtral contient-il, en lui-même, tout ce qui permet de le représenter ? Vous répondrez à cette question en prenant appui sur les textes du corpus et sur votre connaissance du théâtre lu et joué.
- c- Écriture d'invention :** Vous êtes journaliste et interviewez un metteur en scène qui s'apprête à monter une adaptation moderne de *Rodogune* de Pierre Corneille. Il vous explique ses choix de mise en scène : rendre visible le caractère monstrueux et tragique de l'héroïne.